

JEUDI 26 MARS 2026 / 1,60 €

CANTAL

LA MONTAGNE

lamontagne.fr



LA RURALITÉ EN POINTE

À Puycapel, Interscience conçoit et fabrique des équipements pour la microbiologie. L'entreprise attire des jeunes ultra qualifiés dans ce village. P.2 et 3

PHOTO JÉRÉMIE FULLERINGER

Ruralité

A Puycapel, l'union heureuse du village et de l'usine

Depuis 1994, Interlab, devenue Interscience cette année, a pris ses quartiers à Mourjou, dans un petit vallon. Là, aux confins du Cantal et de l'Aveyron, une centaine de personnes, dont des jeunes ultra qualifiés, viennent de loin pour travailler et faire vivre un village de 700 habitants.

PIERRE CHAMBAUD

A Puycapel, lorsque le maire lance un projet, il invite Interscience autour de la table. « Bien sûr », confirme François Danemans, maire à partir de 2017 et jusqu'aux dernières élections où il a été battu. Avec plus de cent salariés à Mourjou, ancienne commune désormais jumelée avec Calvignac, et près de 30 millions d'euros de chiffre d'affaires majoritairement à l'internationale, l'entreprise, spécialiste de l'équipement de laboratoire pour la microbiologie, pèse dans ce village de 700 habitants à la limite entre Cantal et Aveyron. Pour David Giner, à l'auberge de Mourjou, ce sont ainsi de 10 à 40 repas par jour : « On met le menu une semaine à l'avance et les salariés cochent ce qu'ils souhaitent. Le repas est apporté à l'usine vers 11 h 30. » Ce n'est pas le cœur de l'activité de cet établissement bistronomique, repris il y a deux ans et qui se développe. « On reçoit également les VRP de l'entreprise dans nos chambres d'hôte, on a régulièrement de grandes tablées qui viennent de chez eux. L'auberge resterait viable sans Interscience, mais elle accompagne notre activité, nous apporte un surplus. » L'installation de l'entreprise dans ce petit vallon en contrebas de l'église ne doit rien au hasard. Si Interscience est né à Paris de l'imagination fertile du physicien François Jalenques, celui-ci n'avait pas oublié ses

racines. Quand il a décidé de construire une usine, c'est dans une grange de Mourjou qu'il a commencé, en 1994. Ses deux fils, Emmanuel et Jules, ont repris le flambeau et développé le site cantalien. Aujourd'hui, le groupe emploie 160 personnes entre Paris, Boston, Shanghai, Tokyo, Francfort et Puycapel. « On avait un projet de petite enfance, dans l'ancienne école de Mourjou, devant laquelle tous les salariés passent le matin, illustre François Danemans. Emmanuel Jalenques était très partant. On travaillait avec eux, pour avoir les statistiques, l'âge des salariés, les enfants à venir... » Longtemps, l'usine a été au bout d'une petite route étroite en épingle à cheveux. Désormais, une voie communale large et roulante dessert le site, qui a récupéré la fibre il y a une paire d'années. Deux anachronismes réparés.

Des investissements réalisés
Dans l'open space, Emmanuel Jalenques s'excuse : il n'y a pas de circuit dédié aux visites. Il nous mène d'un poste à l'autre, de la recherche et développement au design, en passant par l'informatique et la mécanique. Tout est dessiné et assemblé dans le Cantal, pour maîtriser le processus et l'intégration future dans l'appareil. Le virage de l'intelligence artificielle se prend là, avec vue sur les châtaigniers. Dehors, des ouvriers travaillent encore aux derniers aménagements esthétiques, entre les nouveaux bâti-

« On est discrets, on essaye d'embêter personne dans le village »

ments. Un espace de stockage a été créé « pour éviter d'avoir à en louer dans les villages alentour ». Un bâtiment est sorti de terre pour la fabrication, permettant d'isoler les salariés du bruit et de la chaleur des machines. Cette fois, un circuit de visite est intégré. Coût total de l'agrandissement : près de 10 millions d'euros, accompagné par, notamment, la communauté de communes via un atelier-relais.

Emmanuel Jalenques n'a pas de doléances. L'usine est au cœur du Cantal rural. Et alors ? « Notre père a décidé de construire le site ici et on ne trouve pas d'intérêt à le déménager, explique-t-il. L'enclavement du département n'est pas un problème, on est sur un marché à très haute valeur ajoutée. » Il montre une palette qui va prendre l'avion, direction la Corée du Sud : « Sur une machine à plus de 200.000 € comme celle-ci, le coût de l'expédition, c'est vraiment l'épaisseur du trait. »

Reste l'attractivité du département, notamment pour le recrutement. Il s'en amuse. « Il n'y a que les gens du Cantal qui me posent cette question. » L'entreprise emploie environ 50 % de personnes avec un niveau bac à bac + 2, « des personnes que l'on peut trouver localement. » Le reste, c'est 40 à 45 % de bac + 5 et des salariés au niveau doctorat. « C'est pour ces profils que c'est un peu plus difficile, mais on y arrive. On est connus, c'est attractif maintenant de travailler pour nous. Il y a un peu plus de turn-over au niveau ingénieur, ils restent quelques années puis s'en vont. »

C'est à cette deuxième moitié des salariés de l'entreprise, des néo-Cantaliens venus d'ailleurs pour l'immense majorité, que les élus de Puycapel et de la Châtaigneraie cantalienne s'adressent. « C'est une entreprise qui peut modifier la trajectoire d'une collectivité locale en nous permettant d'accueillir des populations nouvelles, qualifiées et susceptibles de faire des enfants », estime Michel Teyssedou, président, en fin de mandat, de la communauté de communes.

« On va viabiliser des terrains cons-



tructibles pour accueillir les salariés, continue Emmanuel Billot, tout juste élu à la mairie de Puycapel. On peut consulter Emmanuel et Jules Jalenques, déjà parce que ce sont des personnes qui peuvent avoir un avis intéressant sur la commune, un œil extérieur. Après, les décisions de la mairie restent des décisions de la mairie... »

« On a une chance extraordinaire de l'avoir »

Emmanuel Jalenques n'est pas du genre à vouloir interférer. L'entreprise profite des atouts du Cantal, apprécie la réactivité des élus. Il n'y a pas eu de problème pour trouver des entre-

**Interscience ou Interlab ?
Changement**

Jusqu'à cette année, il existait deux entités : Interlab à Mourjou, Interscience en région parisienne. Un héritage de l'histoire. « Quand mon père a créé Interlab, en 1994, il a fait une entité différente pour capter notamment des aides de la Région, explique Emmanuel Jalenques, PDG avec son frère, Jules Jalenques. Depuis, on travaille avec les deux entreprises, mais cela posait notamment des problèmes de facturation croisée. » Les deux entités, deux SARL, ont été rapprochées sous la forme d'une seule SAS : « L'objectif est de simplifier sur le plan administratif et c'est le nom Interscience qui est le plus connu des clients. »



Les nouveaux bâtiments doivent être inaugurés en juin.

En dates

1979. Création, par François Jalenques, de l'entreprise Interscience, à Paris.

1994. François Jalenques fonde Interlab, dans son village natal de Mourjou, au hameau de « Jalenques ». L'entreprise devient fabricante, spécialisée dans le matériel de laboratoire pour la microbiologie.

2012. Décès de François Jalenques. Ses deux fils, Emmanuel et Jules, reprennent la société, qui a déjà commencé à s'étendre à l'internationale. Des sites s'ouvrent à Boston, Shanghai, Singapour ou Francfort.

2017. Lancement de la ScanStation, qui fait basculer l'entreprise dans la cour des grands et lui ouvre d'autres marchés, comme l'industrie pharmaceutique. « On était un petit fabricant de petites machines jusqu'à là », estime Emmanuel Jalenques, devant la machine à l'aspect futuriste qui incube, compte reconnaît, analyse et suit en temps réel plusieurs centaines de cultures. « Les débuts ont été compliqués, mais les ventes sont désormais stabilisées. Aujourd'hui, elle fait vivre 20 à 30 personnes chez nous alors qu'on est partis de rien sur ce projet. »

EN 2026. Inauguration des nouveaux bâtiments sur le site de Mourjou (Puycapel). L'entreprise garde sa croissance, même si la conjoncture internationale pèse sur son activité.



Emmanuel Jalenques face à la ScanStation, la machine qui a fait basculer l'entreprise dans une autre dimension. Celle-ci réalise la majorité de son chiffre d'affaires avec le secteur de l'agroalimentaire, mais travaille également avec le monde de la santé, notamment l'industrie pharmaceutique. PHOTOS JÉRÉMIE FULLERINGER

prises et construire les bâtiments et l'installation de la chaufferie a été facilitée, considère-t-il, par l'existence d'une filière bois dans le département. Interscience se concentre sur ce qu'elle peut faire : des locaux améliorés, insonorisés, un petit lac à chaque nouveau bâtiment pour un site qui a des airs de campus américain. Parmi les atouts, l'entreprise vend le calme du département. « Cela ne parle pas à tous les salariés, mais ceux qui ont 30, 40 ans, avec des enfants, apprécient ces arguments. Le tout, c'est d'avoir un service minimum en retour : la santé, les transports, l'école. En France, on paye beaucoup d'impôts, mais on a ça. »

Puycapel a une maison de santé privée, dynamique au point d'attirer le premier ministre François Bayrou, en mars 2025, au moment de lancer un plan national contre les déserts médicaux. Un accueil de loisirs sans hébergement intercommunal arrive à Maurs, calibré pour 80 enfants. Les élus sont à l'écoute. « C'est une pépite, on a une chance extraordinaire de l'avoir, rend hommage Michel Teyssedou. On veut faire la démonstration qu'il est possible de conjuguer performance industrielle et ruralité profonde. » Interscience ne fait aucun chantage au départ. « On n'exige rien ». Preuve

que les racines sont profondes, l'entreprise prévoit, dans le cadre de la compensation écologique liée aux travaux d'agrandissement, de planter un verger de châtaigniers avec des essences venues d'autres pays, pour voir comment elles prennent racine dans le Cantal et « anticiper le changement climatique », sur des parcelles propriété de la famille, près du bourg. Et de résumer, en toute modestie, l'état d'esprit d'une entreprise qui fait l'unanimité dans le pays : « On est discrets, on essaye d'embêter personne dans le village. On s'est dit que c'était l'occasion de faire quelque chose d'à la fois utile et sympa... »

Economie

Un acteur légèrement à part mais impliqué dans le PEM21

Dans le Cantal, la microbiologie est à la fois le passé, avec les ferments pour le fromage, et l'avenir, avec des entreprises comme Biose, Lallemand ou Agrolab's. Interscience les a rejoints dans un pôle d'excellence

Une entreprise qui n'emploie que trois microbiologistes peut-elle faire partie du Pôle d'excellence en microbiologie (PEM21) qui s'est créé à Aurillac ? Emmanuel Jalenques, co-PDG d'Interscience, s'en amuse : « On est complémentaires. »

De fait, Interscience n'a besoin de microbiologiste que pour tester ses propres machines et reproduire des cultures pour ses clients, notamment dans le cadre du service après-vente. Pas sûr, donc, que le centre de formation en construction à Aurillac les aide beaucoup à recruter, eux, les fabricants de machines de laboratoire.

Pour autant, ils sont liés aux autres entreprises de la microbiologie installées dans le Cantal, des géants Agrolab's, Biose et Lallemand aux plus petites Lip. « Ce sont nos bêta-testeurs, on a une bonne collaboration avec eux. La proximité géographique permet de travailler plus rapidement. Je trouve ça intéressant de collaborer, tout le monde a à y gagner. »

À l'échelle du Cantal, les entreprises du PEM21 font la même chose qu'Interscience, à Puycapel : en se développant, avec des croissances à deux chiffres importantes depuis le



Emmanuel Jalenques.

Covid-19, elles recrutent des jeunes, le plus souvent formés ailleurs. Ces salariés découvrent souvent le Cantal à travers le travail. Du pain bénit pour les pouvoirs publics, qui ne s'y sont pas trompés en finançant sa création et la construction, à Aurillac, d'un bâtiment dédié notamment à la formation, avec des filières allant du bac à bac + 8. Un centre de formation qui permettra aux Cantaliens qui le désirent de faire leurs études à Aurillac et de trouver des débouchés, ensuite, sur le territoire. ●